Julie Navarro

Ce que veulent les fleurs

2026

GALERIE Wagner

19 rue des Grands Augustins 75006 Paris - 96 rue de Paris 62520 Le Touquet Paris Plage

contact@galeriewagner.com - +33 6 62 16 16 28 -www.galeriewagner.com



Vue d'exposition, *Ce que veulent les fleurs, acte II* - Galerie Wagner - Art Paris 2026

Ce que veulent les fleurs
Des souvenirs, 2026
Acrylique sur tulle de danse,
100 x 100 cm
Collection privée



Ce que veulent les fleurs, acte II - Galerie Wagner - Art Paris 2026

TEXTE CRITIQUE - Loic Le Gall

Par Loïc Le Gall, pour le Prix
BNP Paribas — Art Paris

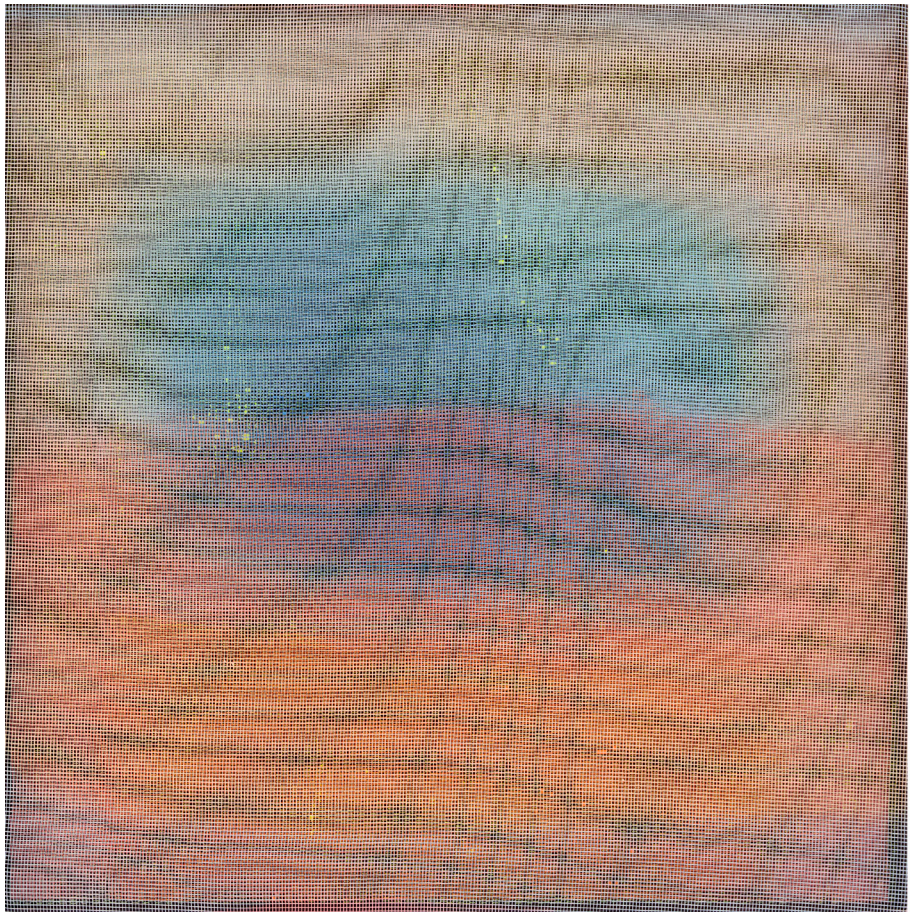
"La pratique de Julie Navarro interroge la manière dont les images contemporaines se construisent à partir de systèmes invisibles. À travers la peinture, elle s'empare du pixel — unité fondamentale de l'image numérique — non comme motif décoratif, mais comme une véritable forme de langage. Son travail explore ce moment où l'image cesse d'être surface pour devenir structure mobile et évanescente. Les œuvres se composent de micro-unités répétées, organisées selon des logiques proches du calcul — de l'addition à la soustraction de couleurs superposées sur tulle de danse.

À distance, elles produisent des paysages instables, vaporeux, presque atmosphériques ; de près, elles se fragmentent en une multitude de points ou espaces vides, révélant la discontinuité qui fonde l'image numérique — plus précisément l'image-écran. Cette tension rejoint les analyses de Vilém Flusser, pour qui les images techniques sont constituées d'éléments codés, relevant d'un nouvel alphabet visuel à apprendre à lire. Chez Navarro, le pixel fonctionne comme un signe minimal, comparable à une lettre, ou à un idéogramme, ou une notation chorégraphique. Cette approche fait écho aux réflexions de Lev Manovich, qui décrit le numérique comme un langage culturel structuré par la base de données, la répétition et la modularité. La peinture devient alors un espace de traduction : elle ralentit le flux numérique et rend perceptible ce qui, habituellement, reste abstrait. En réinscrivant ces logiques dans la matérialité du geste pictural Julie Navarro introduit un décalage critique. Le pixel, souvent associé à la fluidité et à l'instantanéité, retrouve une épaisseur, une durée. L'image n'est plus seulement vue, elle est lue. Son travail révèle ainsi que le numérique n'a pas remplacé le langage, mais en a produit une nouvelle grammaire — silencieuse, calculée, omniprésente."

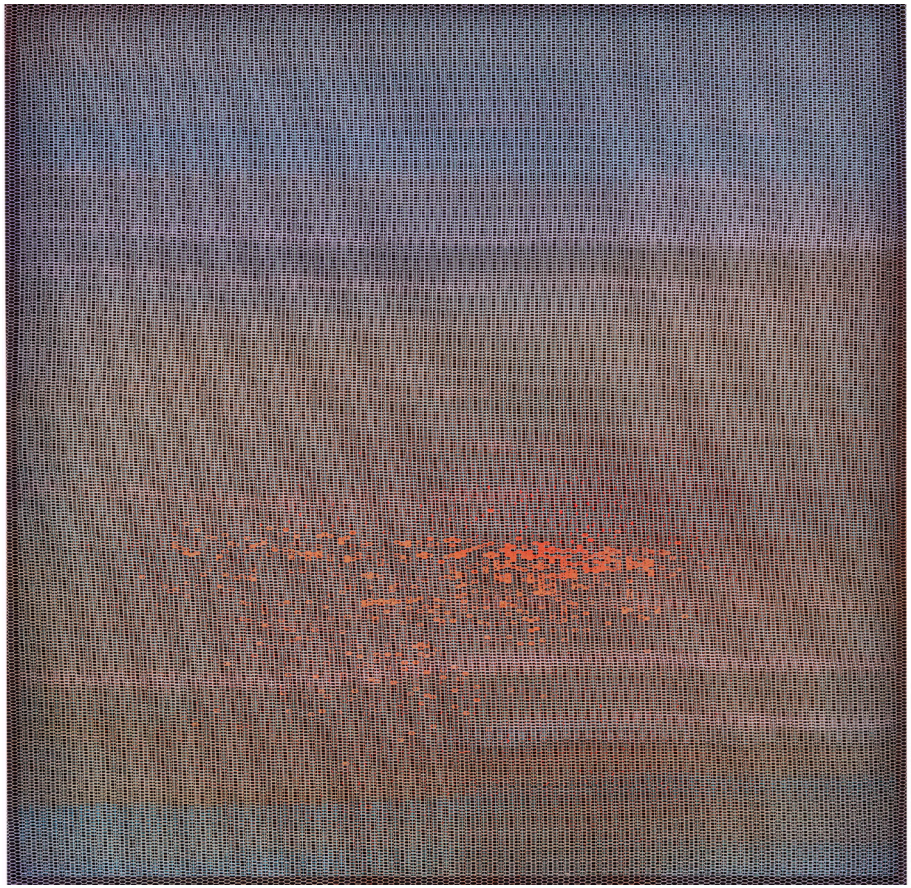
Loïc Le Gall
Commissaire invité par Art Paris Art Fair 2026



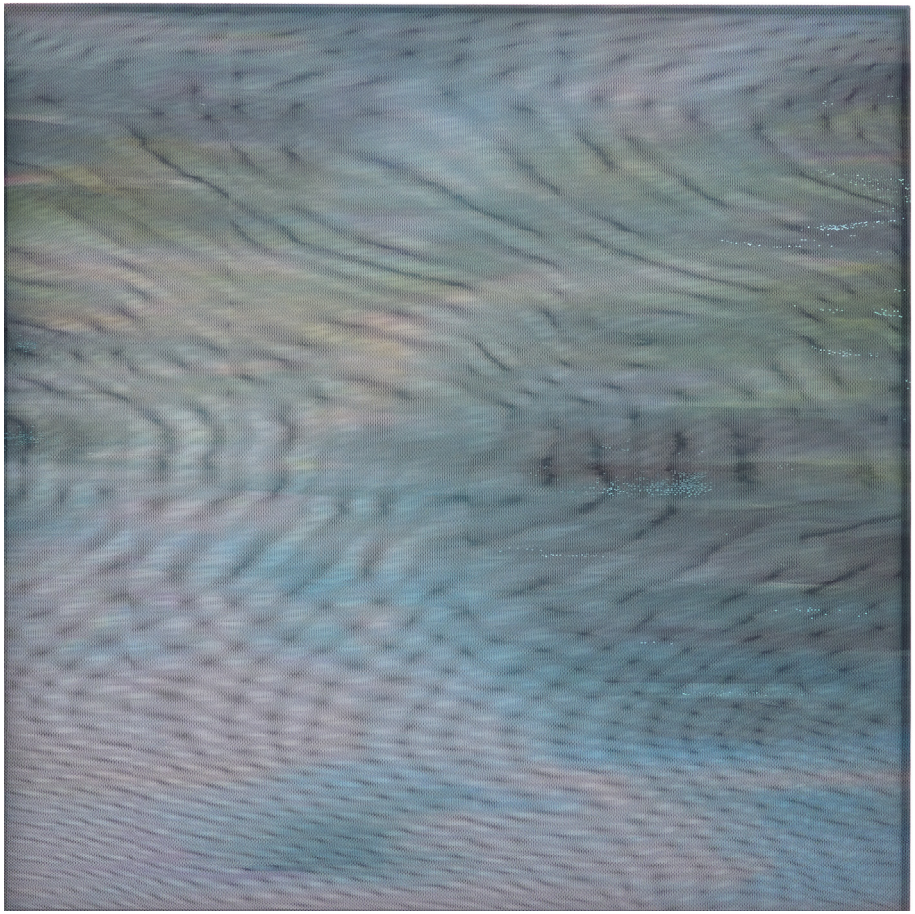
Vue d'exposition, *Ce que veulent les fleurs, acte II* - Galerie Wagner - Octobre 2026



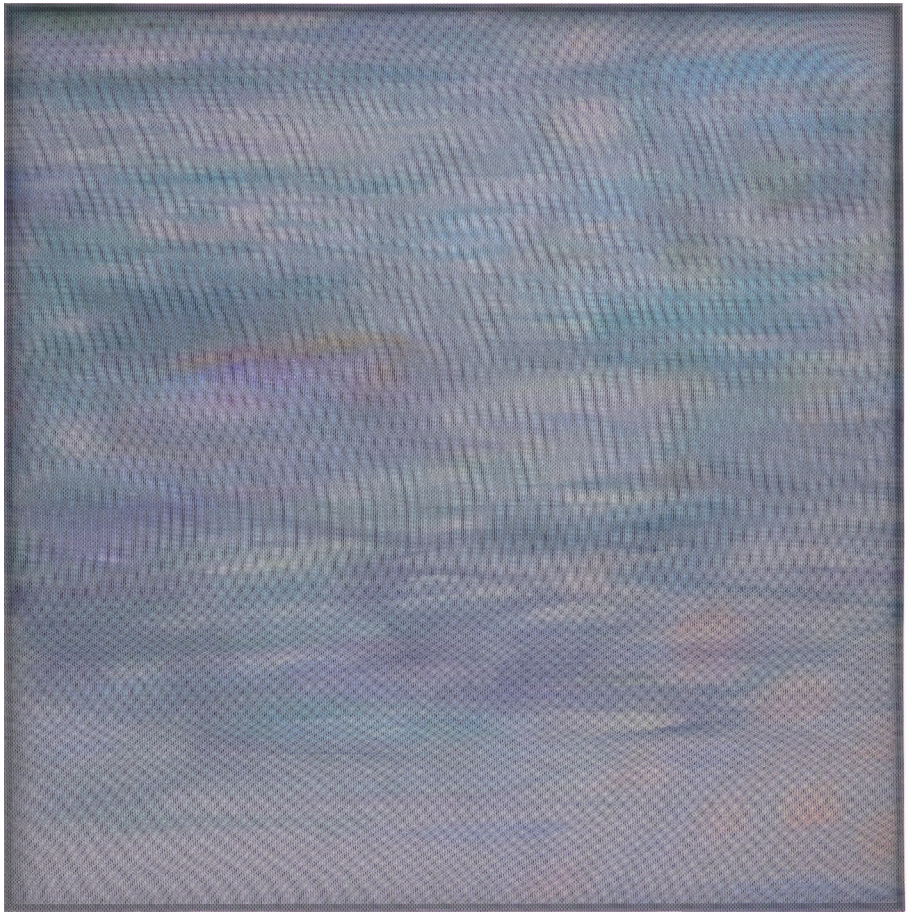
Ce que veulent les fleurs
Des rêves, 2026
Acrylique sur tulle de danse,
40 x 40 cm
Collection privée



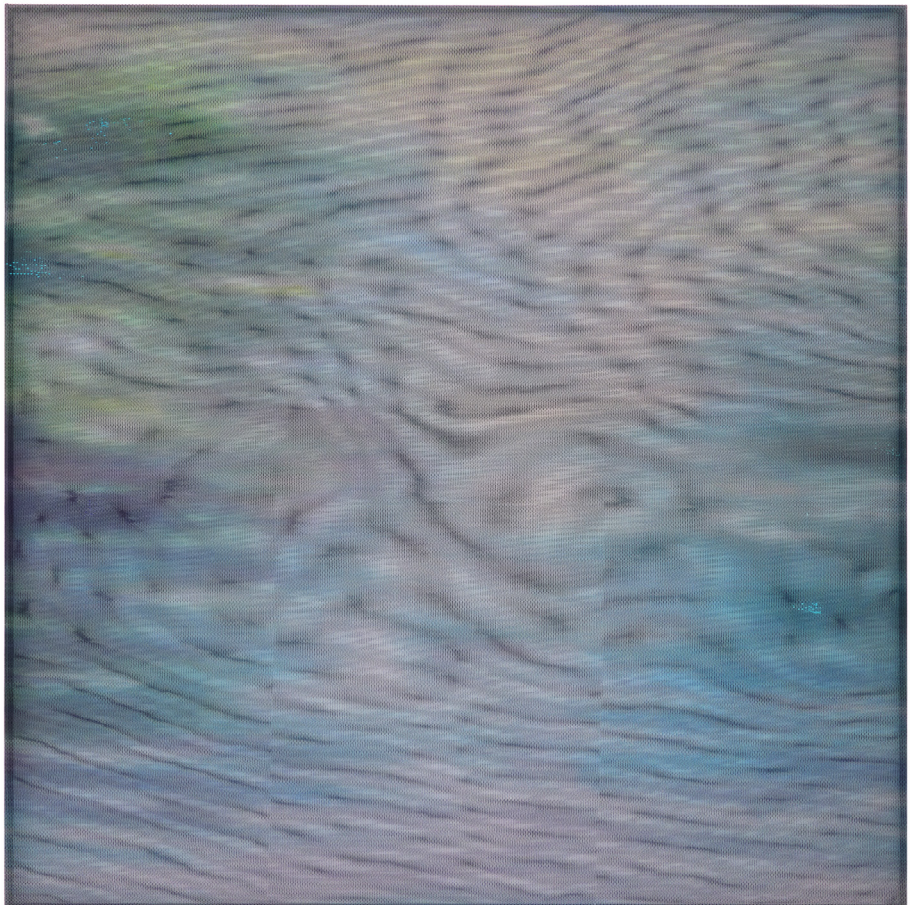
Ce que veulent les fleurs
De la douceur et du soleil, 2026
Acrylique sur tulle de
danse, 40 x 40 cm
Collection privée



Ce que veulent les fleurs
Des souvenirs #2, 2026
Acrylique sur tulle de
danse, 100 x100 cm
Collection **Boucheron**



Ce que veulent les fleurs
Des souvenirs #3, 2026
Acrylique sur tulle de danse,
100 x100 cm



Ce que veulent les fleurs
Des souvenirs #3, 2026
Acrylique sur tulle de danse,
100 x100 cm

TEXTE CRITIQUE - Richard Leydier

Par Richard Leydier, Ex Aequo

Je pense que Julie Navarro est tout à fait consciente de la nature double de son œuvre. Ce dernier s'ancre dans une histoire, contemporaine, de la « logique de la sensation », principalement lumineuse, et en grande partie américaine (Agnes Martin, Mark Rothko, Barnett Newman, Dan Flavin…), plus précisément californienne (Larry Bell, John McCracken…), mais aussi européenne (Ann Veronica Janssens…). Et dans le même temps, il plonge des racines profondes dans une culture antique qui se ramifie au haut moyen-âge dans la religion chrétienne.

L'art de Julie Navarro est indéniablement lié à une terre, celle de la Creuse dans le centre de la France, sur les contreforts du Massif central, haut-lieu du volcanisme. C'est une terre noire, parcourue de tourbières spongieuses, ponctuée de lacs artificiels ou naturels, ridée de rivières courant vers la Loire et, à terme, l'océan.
C'est un art tellurique, qui porte la voix des philosophes grecs, Aristote ou Empédocle, en ce qu'il achoppe sur une division en quatre éléments de la matière, feu, air, terre et eau, division qui résonnera étrangement avec l'avènement de quatre évangélistes. Tellurique car on y assiste aux épousailles entre microcosme et macrocosme. Le court texte emblématique d'Hermès Trismégiste, la Table d'émeraude, cher aux mystiques, s'y love parfaitement : ce qui est en haut est comme ce qui est en bas et ce qui est en bas est comme ce qui est en haut. A Caelo Usque Ad Centrum. Du ciel jusqu'au centre de la Terre, aurait-on envie d'écrire. En souvenir de la Théogonie d'Hésiode, Ouranos le ciel étend son corps sur Gaia la terre pour la féconder. Il la couvre et chasse ainsi l'air, remplacé par la moiteur de deux épidermes qui se frottent et créent de la chaleur. Air, terre, eau, feu, et voila la marmaille enfantée, le monde créé. Le ciel s'imprime sur la terre, lui offre ou inflige son reflet, et c'est une belle métaphore de l'acte photographique.

On compte de nombreux reflets dans l'œuvre de Julie Navarro. Dans la série photographique Nuage rose poudre, jaune et bleu (2023), il y a le reflet d'un cumulonimbus dans l'eau. L'image est imprimée sur un Plexiglas alvéolé qui capte fragilement l'apparition céleste, plaque elle-même juchée sur des roulettes et donc promise à la mobilité. Le ciel, l'eau, les roues, tout est en mouvement et induit un certain vertige, une perte de repères. Comme dans les Nymphéas de Claude Monet, qui sont omniprésents dans les œuvres de Julie Navarro. Chez les deux artistes, on constate un même attachement à un lieu précis. Les alentours de Vassivière pour Navarro, Giverny pour Monet, où il s'installe en 1883.
À partir de 1890, il fonctionne essentiellement par séries (les Meules, les Peupliers, les Cathédrale de Rouen, où il s'emploie à consigner le passage du temps et des heures sur un même motif. C'est là clairement la conséquence de son observation quasi amoureuse de son jardin et des bassins de Giverny. D'ailleurs, les Nymphéas, ce n'est que du temps, de l'espace /temps même : on y voit le fond de la mare (le passé), la surface de l'eau (le présent), et le reflet du ciel (le futur). Toute la mystique des Nymphéas est là, et elle est à l'œuvre chez Navarro, fragmentée en divers éléments (au nombre de quatre). Dans la série de dessins des Rose Pluie (2023), l'encre est mêlée à l'eau du lac de l'Ouest en Chine. Le reflet, encore, est à l'œuvre dans les ailes immenses et lumineuses d'un Papillon (2016), ou lorsque l'artiste en vient à « dissoudre le paysage » lors d'une résidence

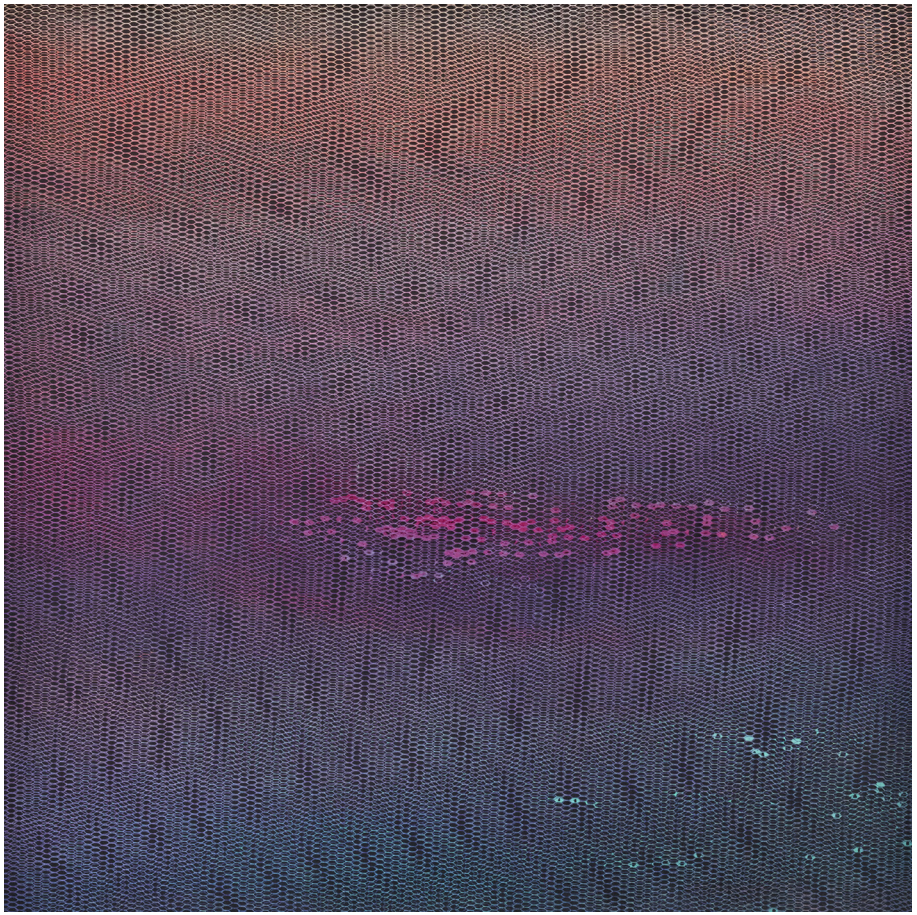
TEXTES CRITIQUES - Richard Leydier

à la Petite Escalère (2018) près de Bayonne. Et si Giverny était pour Monet le centre du monde comme la gare de Perpignan pour Dalí, Julie Navarro crée un Omphalos en enflammant un cercle de briques de tourbe (2016), en boutant donc le feu à la terre.

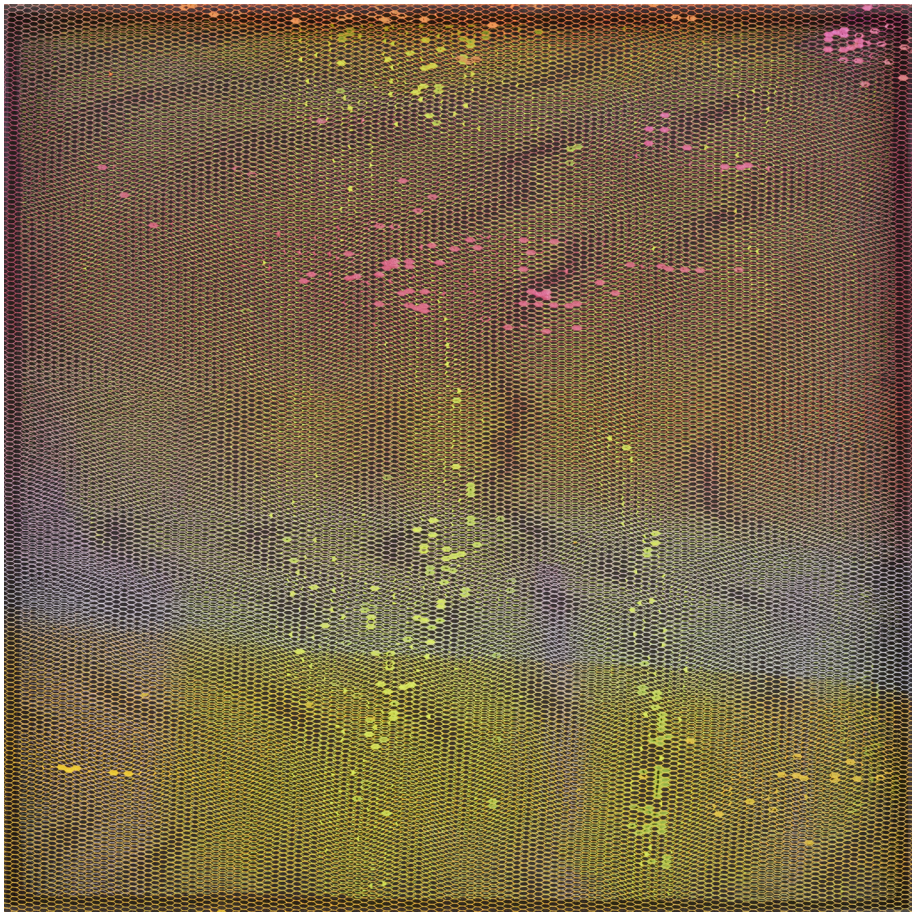
Il est une œuvre que j'affectionne tout particulièrement intitulée Garden Walk (le cœur battant de la lumière), réalisée à Singapour (2015). La lumière transite à travers un moucharabieh dont elle projette l'ombre sur le sol. Autrement dit, cette lumière s'incarne dans une mosaïque minérale qu'elle vient redoubler, enfanter (un peu comme la carte recouvre le territoire à l'échelle 1 dans une nouvelle de Borgès), et c'est exactement ce qu'elle fait dans les Nymphéas en révélant le fond de l'eau. C'est ainsi également que l'Abbé Suger envisageait son rôle lorsqu'elle traversait les vitraux de Saint-Denis. Ce qu'il nommait « la théologie de la lumière ». La lumière a un rôle de fécondation (de fécondation « in vitraux »), et la Vierge n'a sans doute pas été fécondée autrement, par la lumière divine, comme Danae avec la pluie d'or émise par le roi de l'Olympe.

D'ailleurs, toutes les œuvres en tulle de Julie Navarro, peintes de moirures hypnotiques, jouent de ces béances plus ou moins ouvertes et des superpositions que les déplacements du spectateur animent. Ce sont des moucharabieh affublées d'une mouture plus fine. Et l'on pourrait dire qu'il y a chez Navarro une érotique du voilement et du dévoilement qui a quelque chose d'oriental. Sur les rideaux d'une caravane (Free Bog, 2022), Marcel Duchamp rencontre Claude Monet. Etang donné, pourrait-on écrire, pris d'un spasme proprement lacanien et néanmoins plein de sens. Des corps nus prennent la lumière allongés dans les tourbières. Au fond c'est là le sel de la vie. L'art, l'amour, la nature. Tout ce qu'on aime.

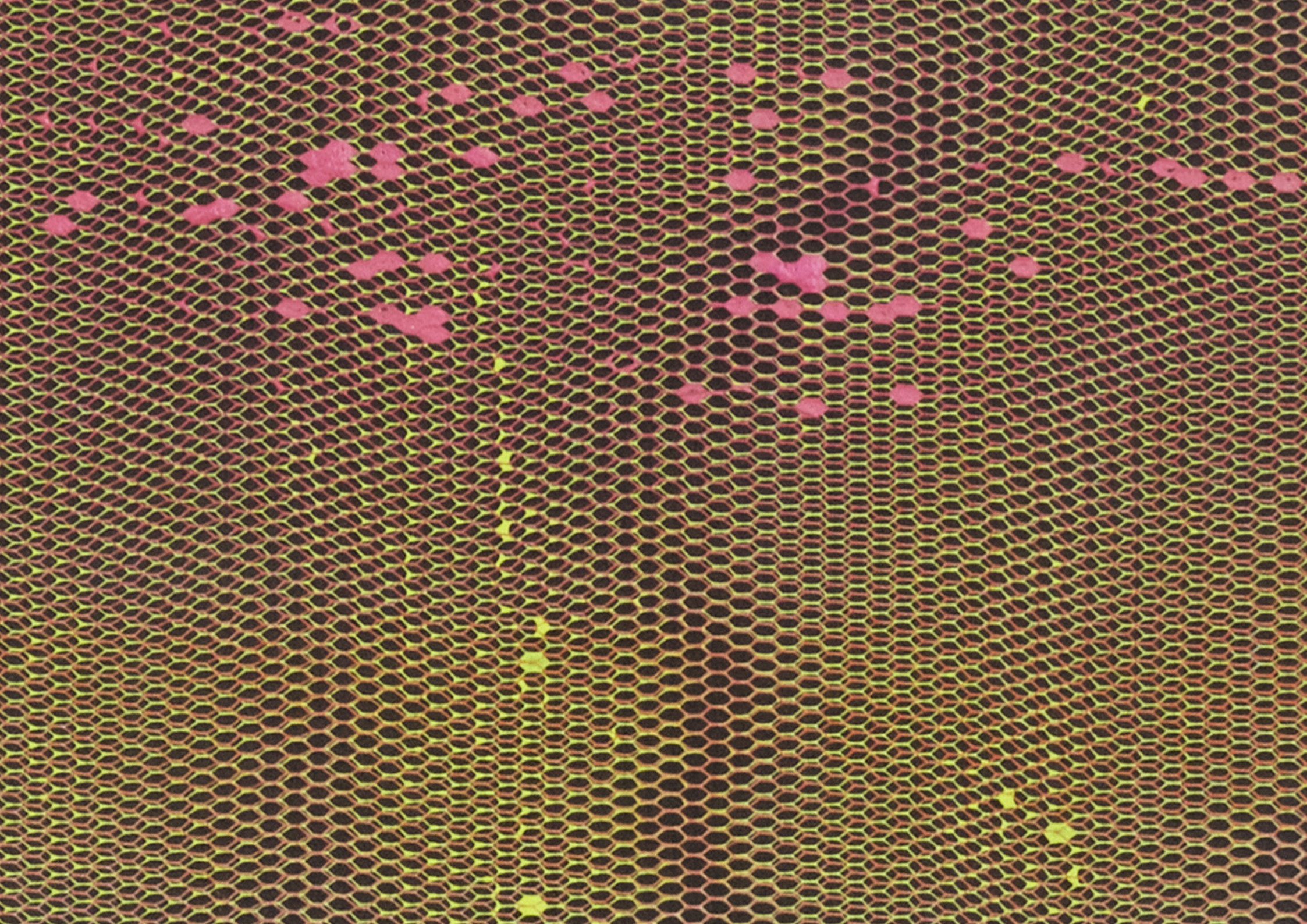
Richard Leydier,
Critique d'art, 2025

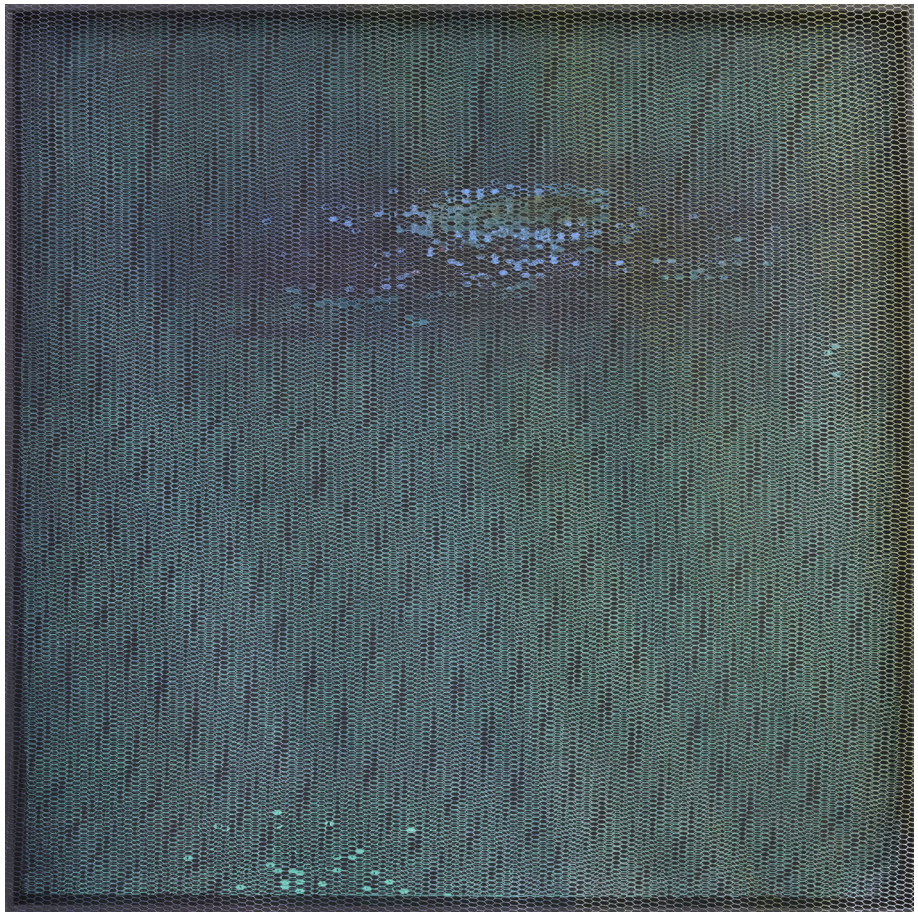


Ce que veulent les fleurs
De l'amour, 2026
Acrylique sur tulle de danse
30 x 30 cm

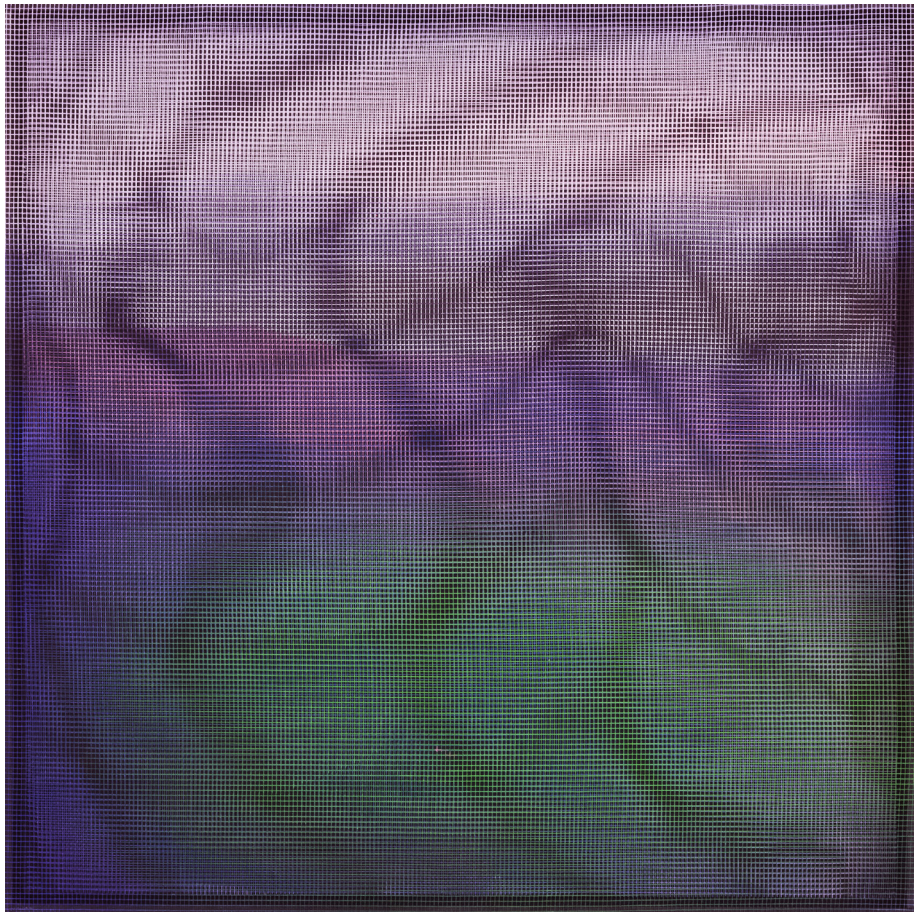


Ce que veulent les fleurs
De la liberté, 2026
Acrylique sur tulle de danse
30 x 30 cm





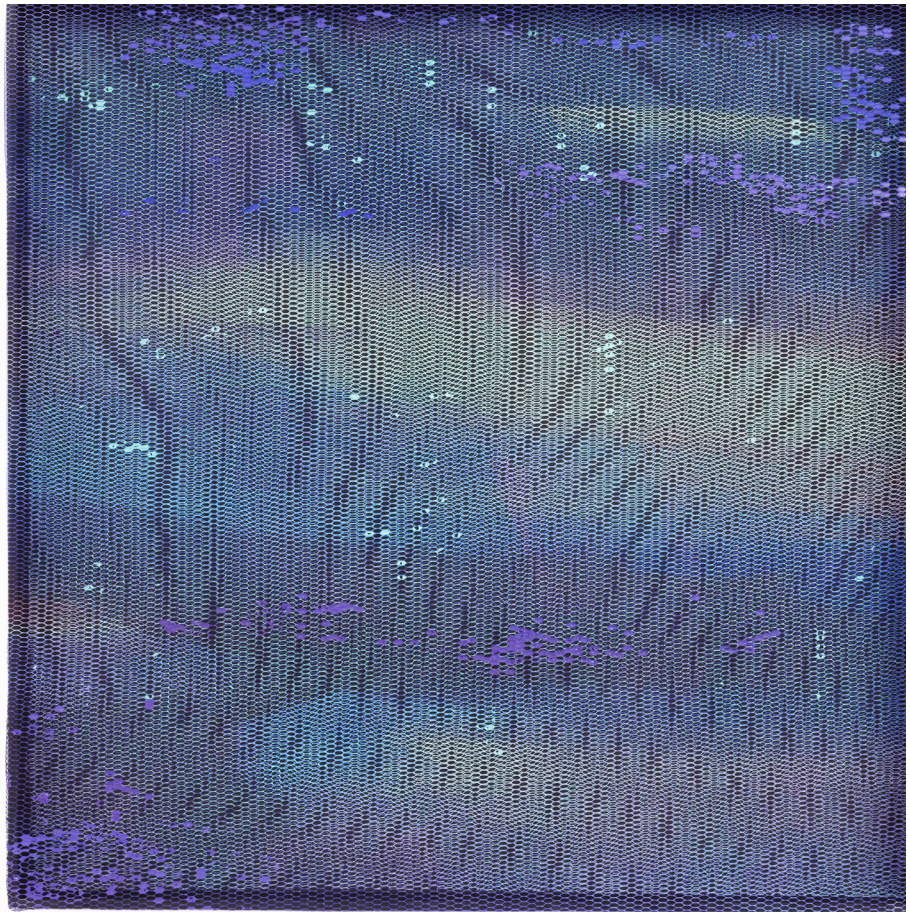
Ce que veulent les fleurs
Des nuits fraîches, 2026
Acrylique sur tulle de danse
30 x 30 cm



Ce que veulent les fleurs
Des rêves rose et verts, 2026
Acrylique sur tulle de danse,
30 x 30 cm
Collection privée



Ce que veulent les fleurs
De l'oxygène, 2026
Acrylique sur tulle de danse,
30 x 30 cm



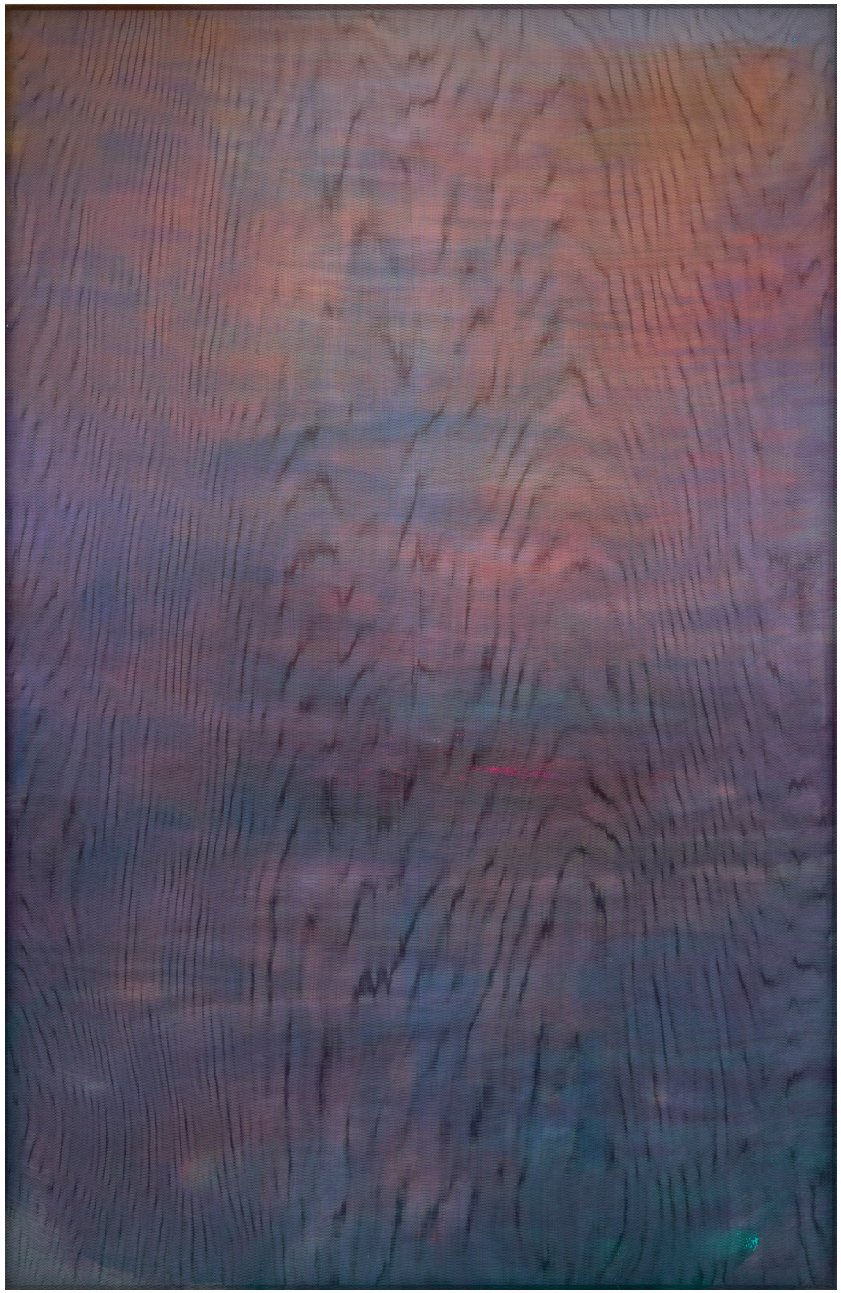
Ce que veulent les fleurs
Des rêves bleu nuit, 2026
Acrylique sur tulle de danse,
30 x 30 cm



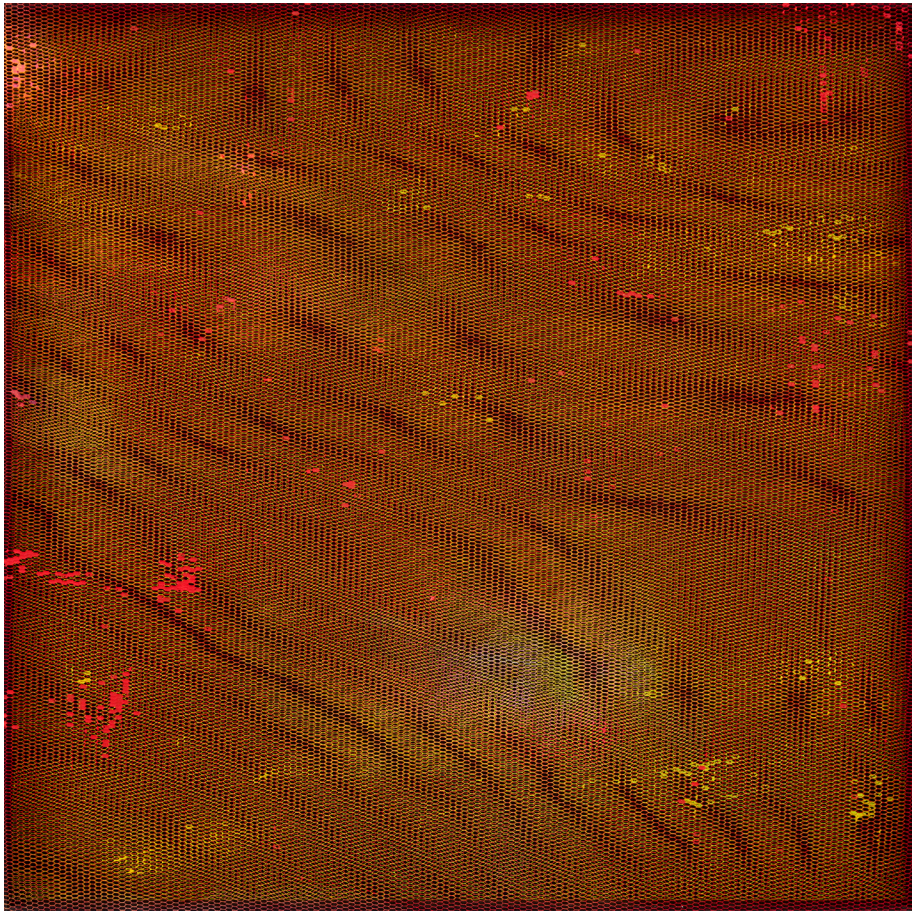
Vue d'exposition, *Ce que veulent les fleurs, acte II* - Galerie Wagner - Octobre 2026



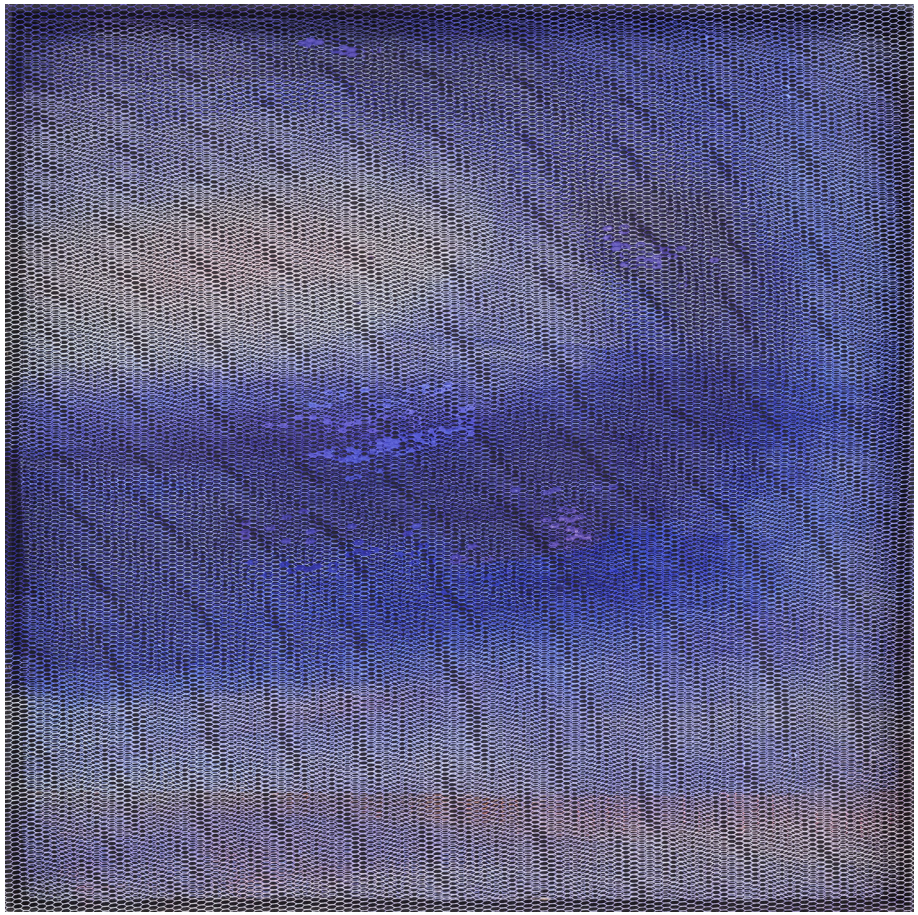
Ce que veulent les fleurs
Ophélia, 2026
Acrylique sur tulle de danse
200 x 50 cm



Ce que veulent les fleurs
Etre à fleur, 2026
Acrylique sur tulle de danse
200 x 130 cm



Ce que veulent les fleurs
Des abeilles, 2026
Acrylique sur tulle de danse,
40 x 40 cm



Ce que veulent les fleurs
Un clair de lune, 2026
Acrylique sur tulle de danse
40 x 40 cm

TEXTE CRITIQUE - Marianne de Douhet

Par Mariane de Douhet,
philosophe et critique d'art, 2023

On hésite, devant les tableaux cinétiques de Julie Navarro. Est-on au bord d'une eau et de ses remous, au ras de ses ondes frémissantes, dans la fluidité d'une nature qui s'écoule ?

Face aux débris superbes d'une planète inconnue ? Ou bien, à mille lieux de ces visions d'entrailles liquides et de la quiétude qui s'en dégage, assiste-t-on aux déraillements nerveux d'écrans glitchés, à la folie de leurs pixels broyés ?

On cherche, dans ses Vibrations d'eau, ce qu'on voit : d'abord, une sensation aqueuse, composée d'une infinité de gouttes et de vaguelettes, rendue sensibles, n'en déplaise à Leibniz, par l'artiste. Ces toiles qui s'animent, dont les moirures dialoguent avec la lumière, ce sont bien des portions de cosmos. Et le doute s'insinue, l'équivoque naît ; en y regardant mieux, les chatoiements deviennent géométriques, les reflets d'eau s'étirent et se grillagent, les concrétions de matières rappellent des amas de pixels défragmentés ; parmi les teintes, certaines semblent avoir été mêlées à des acides délicatement psyché; on bascule d'une hypnose à l'autre, dans une abstraction non plus organique mais numérique, quelque part entre des Nymphéas post-digitaux et un Tetris iridescent.

Demeure, dans le travail de l'artiste, l'énigme de la perception, par laquelle ses Vibrations d'eau en rejoignent d'autres - des vibrations informatiques - ou ce qui miroite dévoile aussi ce qui se décompose ; la nature du chatoiement change, il unit les premières quand il défait les autres. La grille -entendre, la moustiquaire- est l'élément matériel au cœur du travail de Julie Navarro.

L'artiste en superpose des couches, en aligne ou décale les trous, peint leur surface, dont elle dégage des profondeurs nouvelles, précipitant leur métamorphose. Parce qu'elles constituent une trame, un maillage de lignes qui se croisent, se rencontrent, forment des alvéoles, les moustiquaires ont, pour la plasticienne, une dimension matricielle : tissus de cellules, elles portent en elles une fécondité possible, celle que charrie aussi, à travers leur densité humide et vivante, les tourbières -paysage que Julie Navarro a intensément exploré dans son travail, entre Paris et la Creuse, dont ses œuvres s'imprègnent. Le geste technique, avec humour et humilité, pince à linge, châssis artisanal et herbe creusoise pour support, se métabolise en opération poétique. On regarde à nouveau ces moustiquaires, leurs multiples réincarnations, de leur enfance comme ustensile des hommes à leur existence transformée en fragment de nature et/ou, broderie digitale.

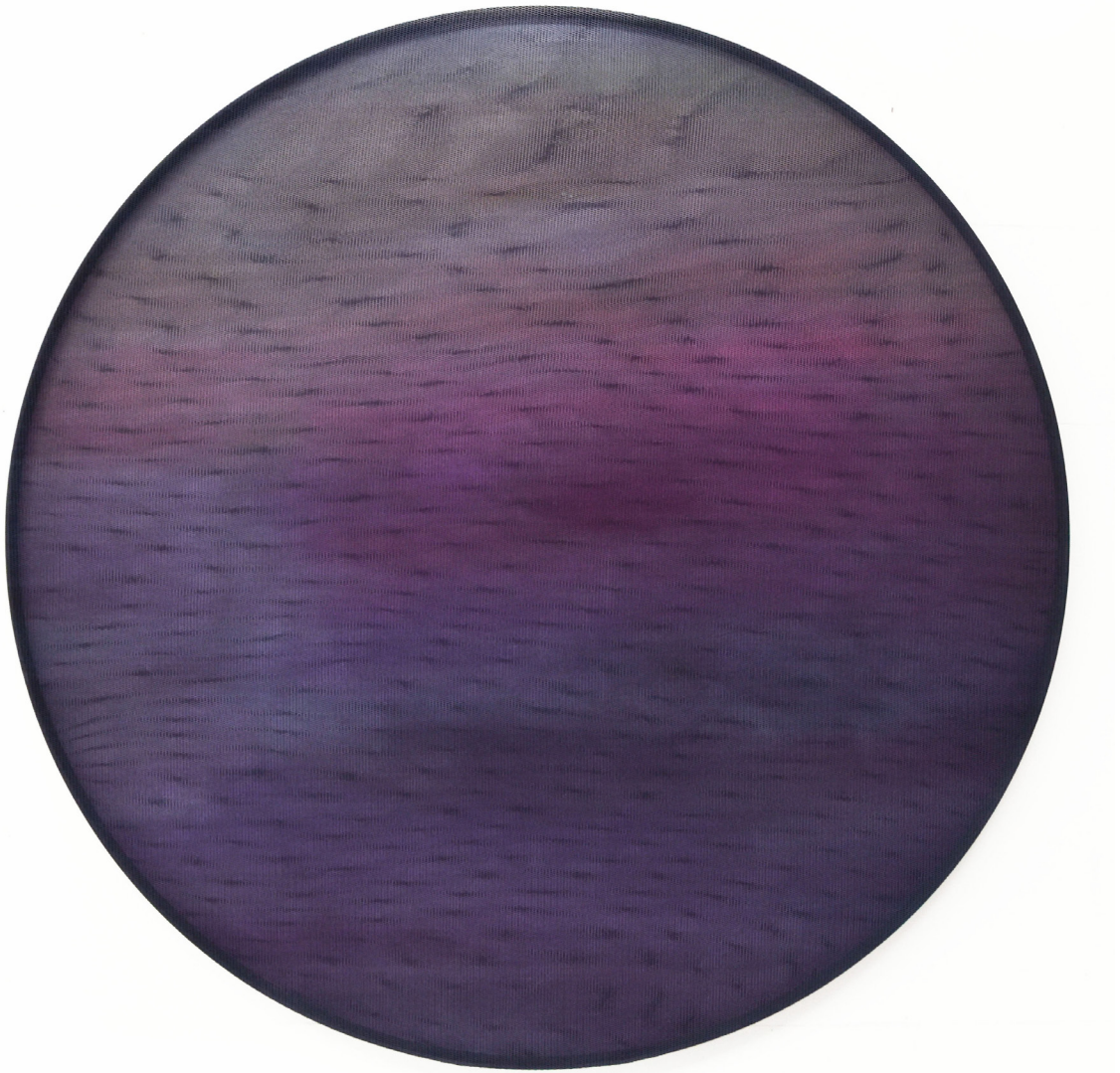
Les œuvres Vibrations d'eau sont travaillées au corps ; l'artiste creuse la matière pour, in fine, lui conférer une grâce d'objet flottant. Au contraire, la série Echo (Vibrations lumineuses), instantanés du presque invisible, semble être née d'un geste qui a eu lieu seul, sans artiste ni pinceaux, par la simple intervention de la lumière et du désir qu'a eu celle-ci de s'étendre à la surface d'une toile diaphane.
L'art de Julie Navarro est spectral en un double sens, en ce qu'il disperse les pigments, en capture, avec une grâce d'oiseau, le rayonnement mobile, ouvert à la disparition ; parce qu'il est à l'affût des présences fantômes, des ombres et des empreintes.

Ses œuvres nous enjoignent à accentuer le pouvoir de l'œil -et non à renforcer le visible. Le motif de l'onde y est partout : dans l'eau, dans la lumière,

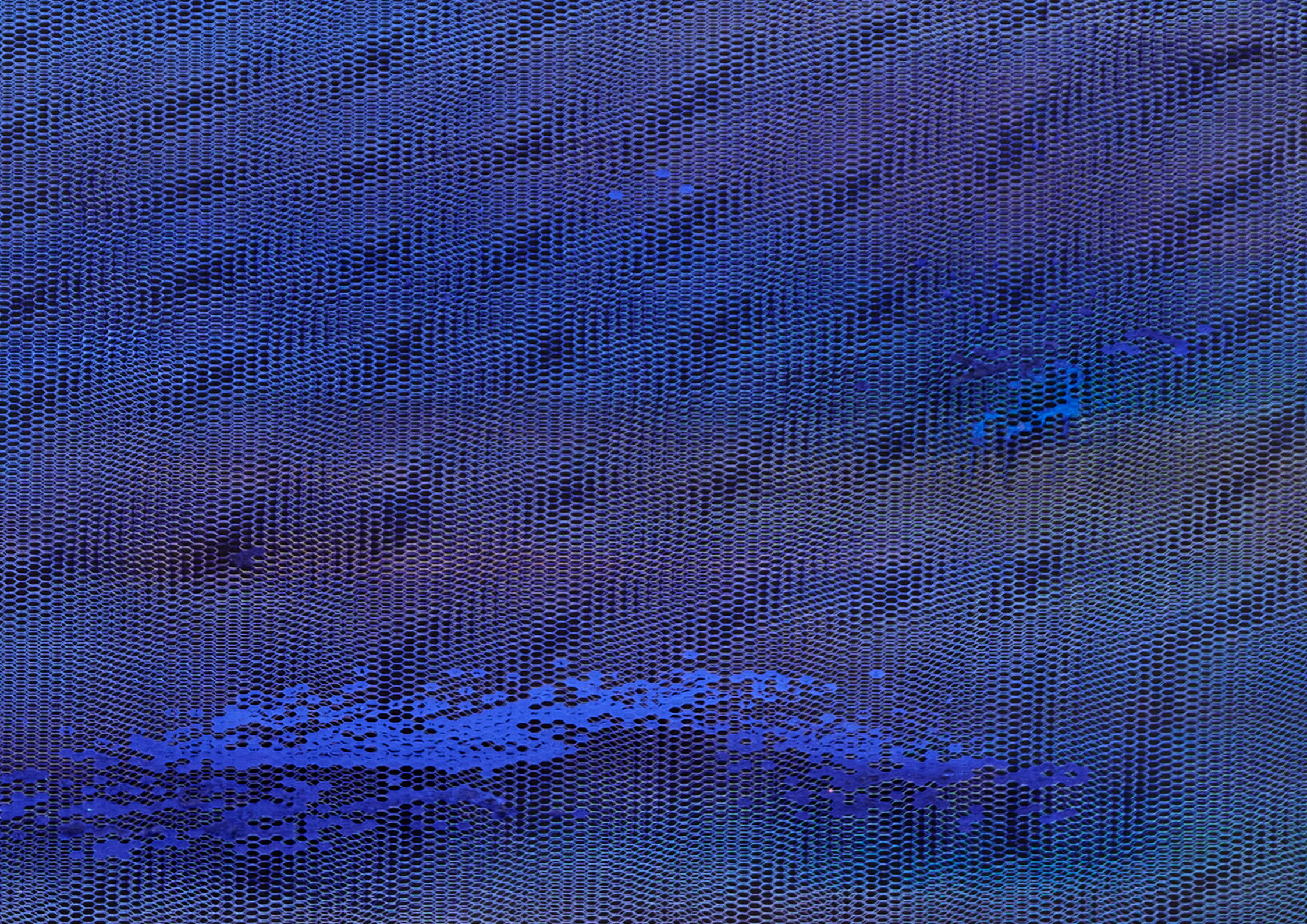
dans la musique et la danse des bals que l'artiste organise. L'onde, propagation d'une perturbation produisant sur son passage une variation réversible des propriétés physiques locales du milieu ; nul doute que l'artiste impulse une vitalité qui se propage, lorsqu'elle réunit, à l'occasion de performances dans les tourbières ou dans ses balls parisiens, des individus inconnus les uns des autres, non familiers du milieu de l'art, et les invite à 'produire du corps commun'.

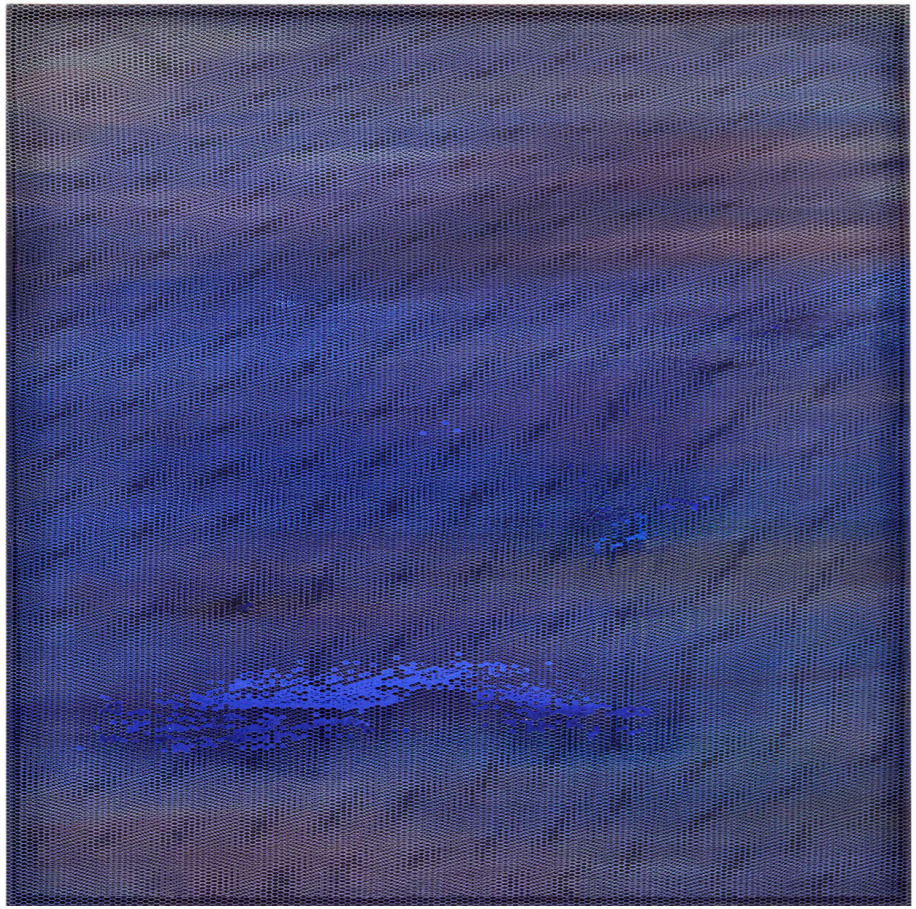
Son travail sur le marbre repousse un peu plus loin l'expérimentation sur la puissance de pénétration des ondes : en résidence à la marbrerie Bonnichon et au CRAFT -Porcelaine de Limoges, l'artiste a découpé au laser des pièces de marbre, y a sculpté des formes, lui a injecté de la couleur à l'engobe. Autant de manières de conjurer la pesanteur du matériau, de fendre l'insécable, de transmuer une fonctionnalité prosaïque (marbre au départ destiné aux salles de bains) en rêverie.

Marianne de Douhet,
2023

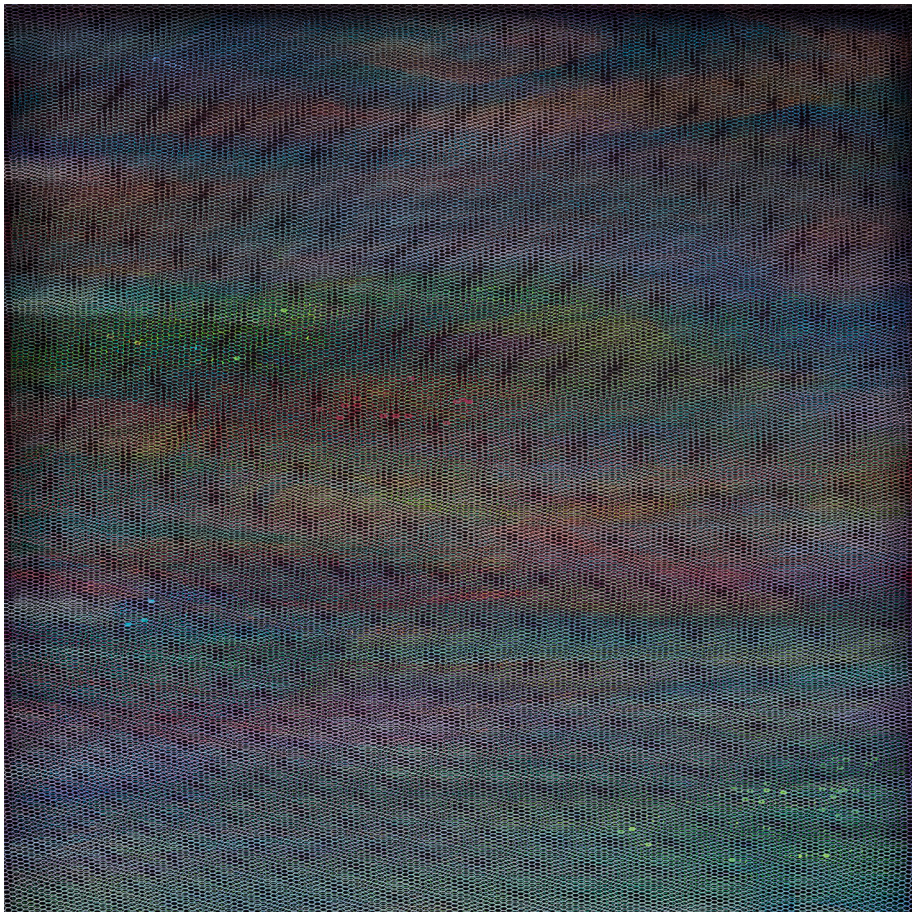


Ce que veulent les fleurs
Une chambre avec vue, 2026
Acrylique sur tulle de danse,
diam 80 cm
Collection privée

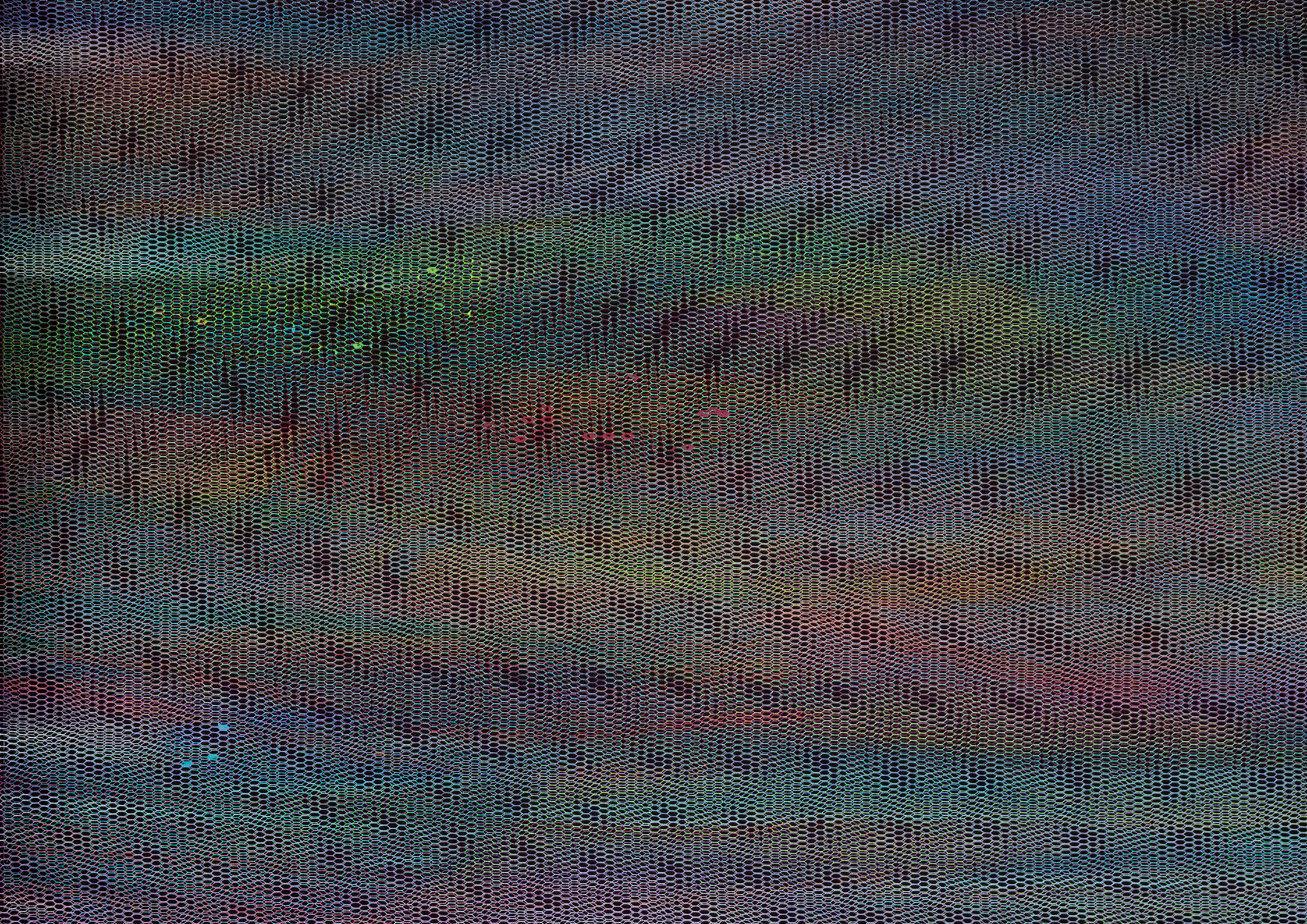


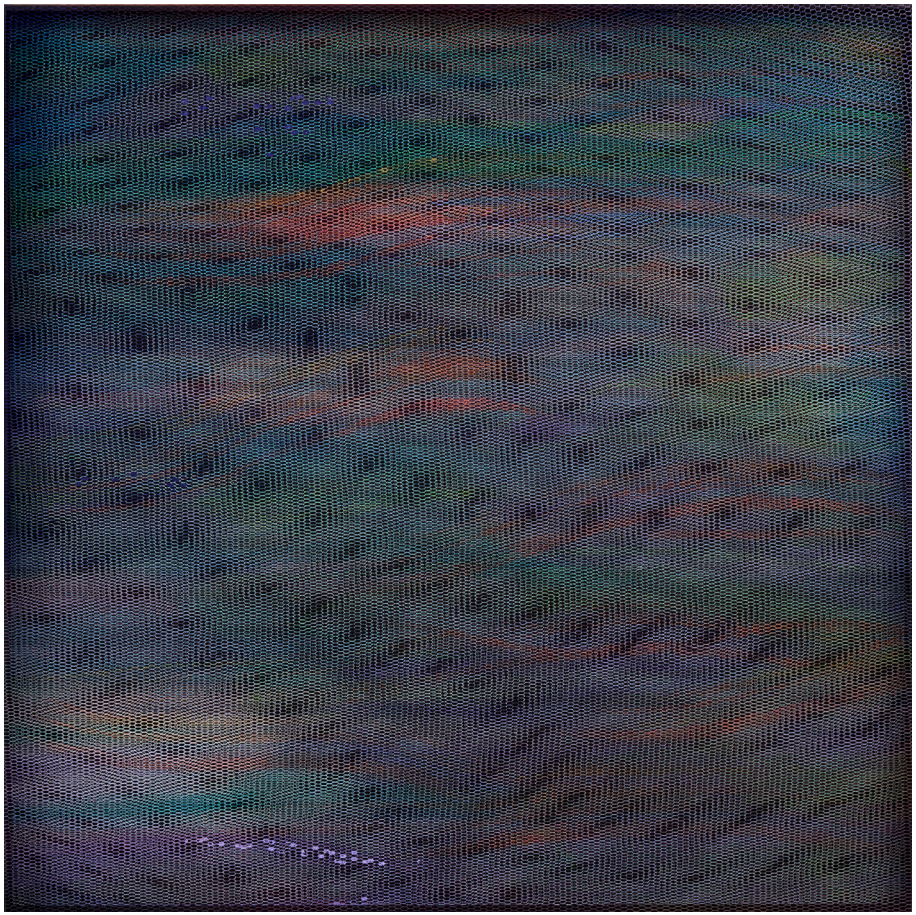


Ce que veulent les fleurs
De l'eau, de l'air, de la lumière, 2026
Acrylique sur tulle de danse,
40 x 40 cm
Collection privée

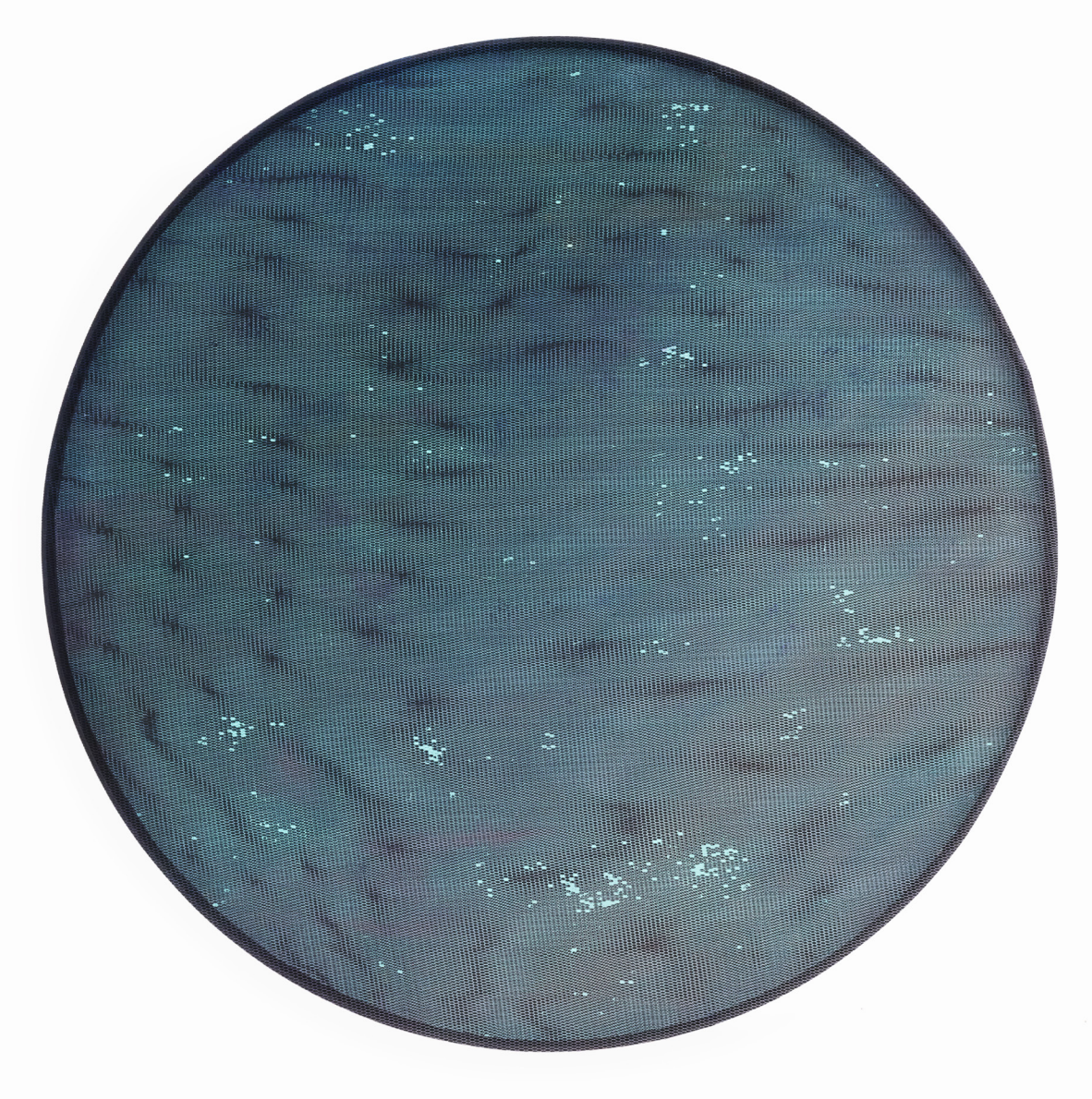


Ce que veulent les fleurs
Des rêves #3, 2026
Acrylique sur tulle de danse,
40 x 40 cm





Ce que veulent les fleurs
Des rêves #4, 2026
Acrylique sur tulle de danse,
40 x 40 cm



Ce que veulent les fleurs
Une chambre avec vue [série Cosmopoo],
2026, Acrylique sur tulle de danse,
Diam. 60 cm
Collection privée



Vue d'exposition, *Ce que veulent les fleurs, acte II* - Galerie Wagner - Octobre 2026

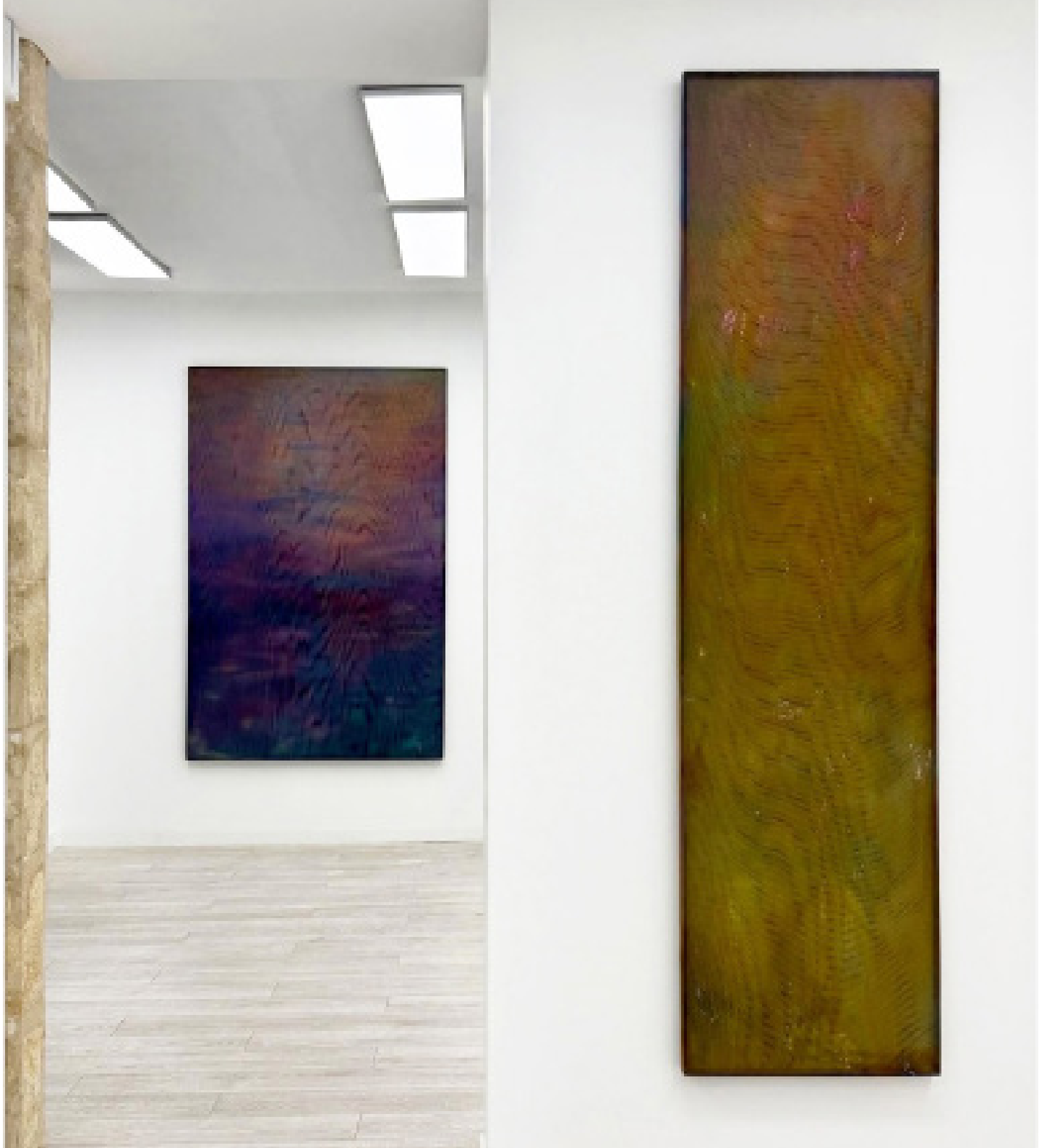


Ce que veulent les fleurs
Des ritournelles, 2026
Acrylique sur tulle de danse,
diam 60 cm

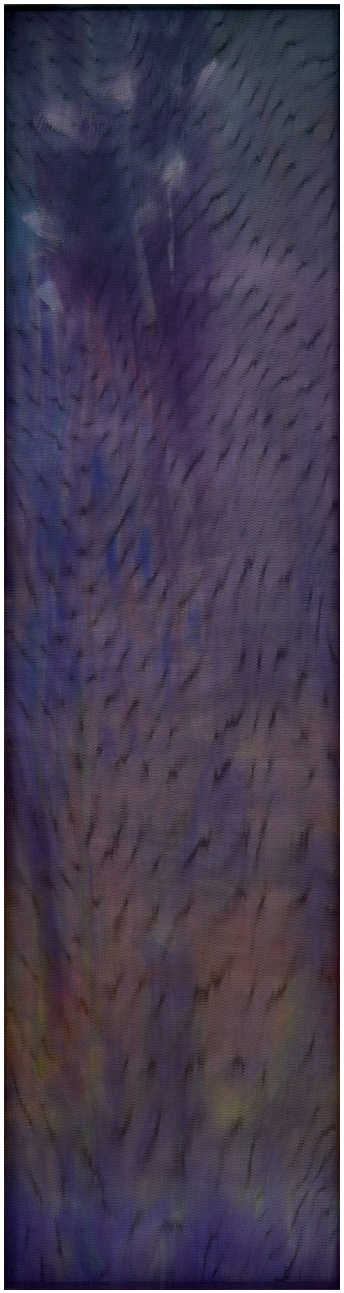




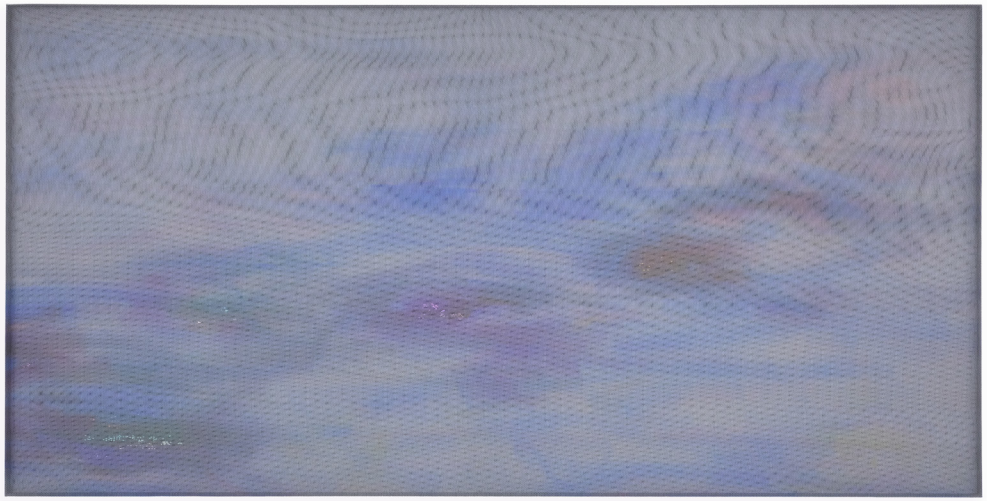
Vue d'exposition, *Ce que veulent les fleurs, acte II* - Galerie Wagner - Octobre 2026

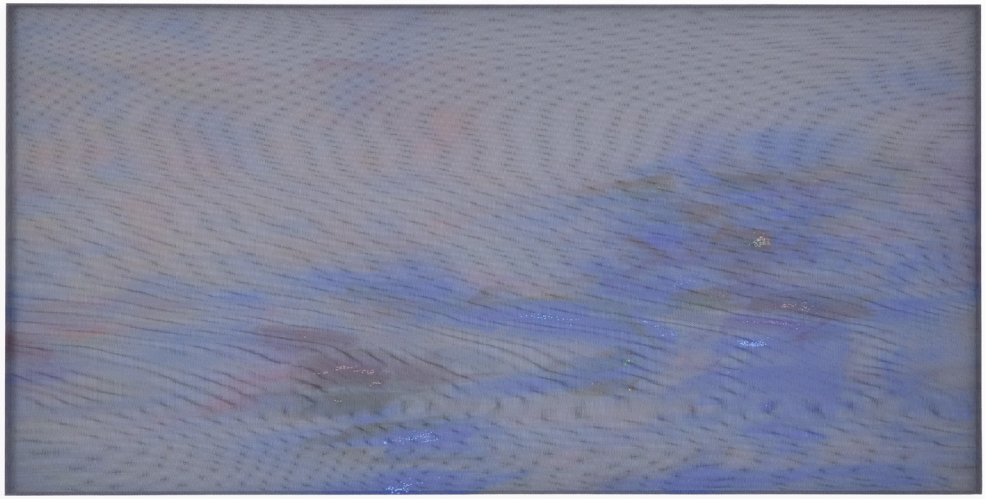


Vue d'exposition, *Ce que veulent les fleurs, acte II* - Galerie Wagner - Octobre 2026



Ce que veulent les fleurs
Ophélia, 2026
Acrylique sur tulle de danse,
200 x 50 cm
Collection privée





Ce que veulent les fleurs
Nymphea #1 et #2, 2026
Acrylique sur tulle de danse
2 x (100 x 200 cm)

CV

Prix et subventions

• Bourse Dotation de recherche ADAGP, 2023-24
• La Chasse au vert, Bourse DRAC avec Jens Hauser, 2020-21
• Prix Talents Contemporains (finaliste), Fondation Schneider, 2019
• Garden party, l'éternité commence un soir par un jardin, (AIC) DRAC Nouvelle-Aquitaine, 2019
• Prix COAL (finaliste) Art et Environnement, 2015

Commandes publiques et privées

- Silver Ball, CNAP, lauréate du programme d'oeuvres à protocole activable, 2021-23
- Halo – Biennale Chemin d'Art, Saint-Flour, 2021
- Super Nova LB 1555 – commande d'Alliade Habitat, Lyon 2019
- Papillon, Parcours STUWA – COAL, Waldighoffen, 2016
- Garden walk [le jardin d'ombres], Fort Canning ArtCenter, Singapour, 2015

Expositions personnelles (sélection)

- Ce que veulent les fleurs, Galerie Wagner, Paris, 2026
- Cosmopool, Galerie Liusa Wang, Paris, 2023
- Free Bog, Fondation Caravage, Guéret, 2022
- Les vies scintillantes, Galerie Fahmy-Malinovsky, Paris, 2022
- Bee and Boby Mc Leaf, Galerie Liusa Wang, 2021
- Par l'oreille d'une goutte de pluie, écoute encore, La Petite Escalère, Saint-Laurent de Gosse, 2018
- Droséra, la tentation du paysage, Château de Vassivière – résidence d artistes (CIAP), 2016-17
- Je vois le ciel au fond du puits, E A S F, Paris, 2016
- Voler plus haut, Galerie du Buisson, Paris, 2014
- Déclaration sur le dedans et sur le dehors, Galerie du Buisson, Paris, 2013

Expositions collectives (sélection)

- Monet, monde sensible, Galerie Wagner, Paris 2026
- Impermanence du réel, Galerie Wagner, Paris 2025
- Cosmophilie, LIUSA WANG & Cave Rive gauche, 2025
- Art & Experimentations, Musée d'art contemporain de Shenzhen, Shenzhen, 2024-25
- Fluid Realities, Galerie zaza, Tokyo, 2024
- All is green, Galerie Michel Rein, Paris 2024
- En ondes les instants, espace-temps, 2024
- In(c)lassable, Musée National Adrien Dubouché & le CRAFT-Limoges, Limoges, 2023
- Super ligth, Julio, Paris, 2022,
- Amour, Plateforme, Paris, 2022,
- Nopoto, Paris, 2021,
- Biennale de l'Image Tangible, Confort Mental, Paris, 2021
- Yellow and Bees, Yellow cube gallery, 2021
- Paysage, Galerie D3, Limoges, mars 2021
- Le vol des phalènes, Les Moments artistiques, Paris, 2020.
- Solidariteitstentoonstelling, L'approche, Bruxelles, 2020
- Femmes artistes, Galerie Area, sept. 2020
- Salon de la mort, Espace Bertrand Grimont, Paris, 2020
- A4 multiplié par X, Onzième lieu, Paris, 2020
- NON-SELF, SILENCIO, Paris, 2019
- L'aimantation des prunelles, Folie Numérique, Paris, 2019
- Mach 1, Galerie Julio space, Paris, 2019
- Collective exhibition, Galerie Arnaud Deschin, 2018
- Les chemins, Galerie Via Paris Shanghai, Chine, 2018
- COAL s'expose au Consulat, Le Consulat, Paris, 2016
- Le fil, le rouge, Musée de la mémoire et de la création textile, Roubaix, 2015
- L'habit de château – Totalement désARçonnés, Château de Maisons-Laffitte, Maisons Laffitte, 2014
- Paradoxa, Galerie Grand E'Terna, Paris, 2014

Danse, performances collectives et participatives (sélection)

- Larmes de crocodile, COAL à la Gaité Lyrique, Paris, 2024
- 1.2.3 Soleil vert, COAL et Zone sensible, Saint-Denis, 2024
- Skating rink, Hermès, Ecole des Beaux-arts de Paris, 2021
- Supernova, Rosa Bonheur, Paris, 2019
- Le poing d'un autre, Rosa Bonheur, Paris, 2018
- Ce que veulent les fleurs, Centre Pompidou, Paris, 2018
- Mirage, Rosa Bonheur, Paris, 2017
- Constellation Skating Rink, Centre Pompidou, Paris, 2017
- Bal de match, Centre Pompidou, Paris, 2016

REVUE DE PRESSE 2026

https://galeriewagner.com/wp-content/uploads/2026/06/revue-de-pressepress-review2026.pdf

- Video portrait
Par Thomas Lévy-Lasne,
For the BNP Paribas Price, 2026

- Art Paris 2026, le printemps de l’art
Par Jordane de Faÿ
Fisheye

- La semaine culture de Madame Figaro
Par Laetitia Cénac & Joseph Ghosn
Madame Figaro

- Art Paris 2026 : 18 solo-shows entre confirmations et promesses (Grand Palais)
Par Olivier Olgan
Singulars

- La relève de l’art contemporain.
Entretien avec Julie Navarro
Par Mathilde Delli
Technikart, 2026

- Les belles promesses d'Art Paris
Par Amelle Malvoisin
Beaux-Art Magazine, 2026

- L'art peut-il guérir ?
By Jordane de Faÿ
Le Quotidien de l’art, 2026

- Art Paris 2026, Entretien avec Guillaume Piens
By Domitile D’Orgeval
Art Absolument, 2026



Portrait de Julie Navarro à l’atelier, 2026 © Haojing

Galerie Wagner

Paris — Le Touquet-Paris-Plage

Une galerie d’art contemporain dédiée aux dialogues entre abstraction, perception, sciences et pensée.

Fondée au Touquet en 2004 et installée à Paris depuis 2019, la Galerie Wagner développe une programmation dédiée à l’art contemporain et aux formes de l’abstraction.

Forte d’une histoire ancrée dans l’art concret, construit et cinétique, elle défend des artistes historiques et contemporains dont les recherches interrogent la perception, l’espace, la lumière, le mouvement et la matière. La galerie s’intéresse particulièrement aux démarches situées à la croisée de l’art, des sciences, des mathématiques et de l’architecture, où la pensée devient une matière de création. Sa programmation met en regard différentes générations et sensibilités, faisant dialoguer figures historiques de l’abstraction et artistes contemporains engagés dans de nouvelles formes de recherches.

À travers ses expositions, participations aux foires et collaborations institutionnelles, la Galerie Wagner cherche à faire émerger des correspondances entre les œuvres, les disciplines et les regards. Elle accompagne artistes, collectionneurs et institutions dans une relation fondée sur la curiosité, l’exigence et la transmission.

Entre Paris et Le Touquet, la galerie affirme ainsi une identité à la fois internationale, ouverte et profondément attachée à son territoire. Son ambition est de faire de l’art un espace de rencontre entre sensibilité et pensée, expérience perceptive et connaissance. Un territoire où l’abstraction n’est pas seulement un langage formel, mais une manière d’explorer le monde.

A noter : La Galerie est membre du comite professionnel des galeries d’art depuis 2016.. La Galerie adhère de ce fait au Code de déontologie des galeries d’art.

Contact : Florence Wagner - florence@galeriewagner.com



Vue de la Galerie Wagner - Octobre 2026